

lui serrer la main, lui paraissait une nouvelle preuve d'indifférence qui achevait d'ulcérer son cœur; aussi, craignant de laisser éclater une irritation toujours croissante, il se hâta de prendre congé de M<sup>me</sup> Daverny et de sa fille, au lieu de leur consacrer, comme d'habitude, tout le temps dont il pouvait disposer.

Une expression de regret apparut alors sur les traits de Laurence, et elle dit avec l'accent du reproche :

— Vous partez déjà !

M<sup>me</sup> Daverny garda le silence, et Francis, après avoir prétexté quelque affaire urgente, s'éloigna aussitôt.

En passant devant la maison de M<sup>lle</sup> Dillois, il l'aperçut dans son petit jardin, et elle lui fit un signe amical.

La bonne Suzanne était de ces personnes qu'on peut oublier aux heures de plaisir, mais vers lesquelles vous ramène toujours le chagrin, parce que leur sympathie doit en diminuer le poids et qu'elles savent avec un tact merveilleux appliquer le genre de consolation particulier à chaque douleur.

Le jeune ingénieur, qui aurait fui toute autre société, s'arrêta donc à la porte de la maisonnette qui lui fut ouverte à l'instant.